

La vulgarisation de ce qu'a fait la science médicale pour l'enfant est le plus puissant moyen de combattre le préjugé si profondément enraciné dans notre population et qui continue à faire croire au plus grand nombre, sinon à tous, qu'il est inutile de soigner l'enfant malade: l'ignorance routinière est la cause du mal, l'instruction généralisée doit en être le remède.

Il ne faut pas supposer que la mère plus renseignée croira moins à la nécessité de l'intervention du médecin; la confiance, au contraire, devra être en relation directe des connaissances acquises et l'amour maternel plus éclairé demandera secours plus souvent.

Cette éducation doit se faire par tous les moyens que nous avons à notre disposition. Nous vous soumettons donc le projet de résolution suivant:

"Le 2ème Congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, tenu à Montréal, recommande au Gouvernement de Québec, aux conseils municipaux, aux commissions scolaires et à toutes les personnes s'intéressant à l'éducation, la vulgarisation des notions élémentaires de médecine et d'hygiène infantiles—dans les écoles des jeunes filles surtout—comme étant le meilleur moyen de combattre la mortalité toujours trop élevée de nos enfants et d'assurer aussi la croissance normale de notre population."

Cette résolution comporte deux points:

- 1° La vulgarisation des notions élémentaires d'hygiène et de médecine par toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation.
- 2° L'éducation des jeunes filles, surtout, qui possèdent des qualités qui les rendent plus aptes à cette éducation.

Le premier Congrès avait déjà formulé un vœu dans ce sens. Le deuxième Congrès fait une affirmation plus précise.

Nous espérons que cet appel trouvera un écho partout; mais souvenons-nous que partout aussi l'initiative privée a fait plus dans ce sens que l'initiative publique. C'est une erreur de croire qu'il suffit au devoir d'un chacun de pétitionner le gouvernement.

---

Dans notre société professionnelle, un confrère qui va droit son chemin dans la route du devoir et du bien, et qui dit ou écrit des vérités, est un buisson sur la route, et à tous les montons qui passent il enlève un peu de laine.